MOULINS, 5 décembre.

Nous voici, chère amie, installés à Moulins, où Alfred avait fait remettre à neuf l'hôtel habité par l'une de ses tantes, qui l'a institué en mourant son légataire universel. Nous sommes logés magnifiquement : rien ne manque pour faire de cette habitation l'un des centres les plus animés de cet hiver. La réputation de Jeanne et d'Alfred les a d'ailleurs précédés ici, et l'on compte sur eux pour faire danser souvent les joyeux et légers bourbonnichons.

Ma sœur ouvre ses salons le 15, par un grand bal qui promet d'être fort brillant. Ce sera mon premier, chère Louise, et je n'en espère pas grand plaisir.

Je mène à Moulins à peu près la même vie qu'à la campagne. Je vais à la messe chaque matin ; puis, quand le temps est beau, je sors à cheval accompagnée de mon vieux Joseph. Comme je suis heureuse de m'être attaché ce brave serviteur ! Son affection pour moi qu'il a vu naître, me touche. Et puis, quand je songe qu'il a servi vingt-cinq ans mon père, je me sens prise de respect pour ce vieillard encore si vert, et dont la probité et le dévouement sont toute la vie.

Il a eu bientôt acquis parmi les domestiques de ma sœur la place qui lui appartient. Tous ont pour lui une sorte de vénération, et il m'a confié l'autre jour qu'il espérait pouvoir faire quelque bien au valet de pied d'Alfred. Quant à ma femme de chambre, elle aussi est pour moi un souvenir de jours à jamais regrettés : c'est la fille de celle de ma mère. Elle est sage et pieuse, ce qui fait dire à Jeanne que ma maison est fort édifiante.

Mais j'en reviens à l'emploi de ma journée. Les heures du matin sont les seules qui m'appartiennent. Après le déjeuner, qui est à onze heures, je fais un peu de musique avec Jeanne, puis il faut s'habiller pour rendre et recevoir des visites, procéder à une nouvelle toilette pour le dîner. On trouve ma sœur aimable, son cuisinier excellent, et nous avons du monde presque tous les jours.

MOULINS, le 18 décembre.

Je serais bien heureuse en effet, ma chère Louise, de répondre à votre gracieuse invitation et d'aller passer quelques semaines avec vous ; mais il y a pour la réalisation de ce projet une difficulté assez grande. Ma sœur ne veut pas entendre parler de séparation et met en avant la quasi-impossibilité pour une jeune personne de mon âge de voyager seule. Elle prétend qu'une femme de chambre ne suffit pas. J'ai proposé d'emmener Joseph ; mais ce n'est pas encore assez. Enfin, elle s'est engagée à me laisser aller la première fois qu'Alfred aurait besoin de faire un voyage à Paris. J'ai enregistré sa promesse.

Le grand bal a eu lieu avant-hier, et vraiment il a été splendide.